

ET DAMIEN BLASONNAIT...

Il était une fois un jeune garde-moniteur du Parc national des Ecrins, en poste depuis seulement quelques semaines à Embrun, qui voulait absolument être à son tour le héros d'un billet. L'auteur l'avait pourtant mis en garde car d'autres avant lui avaient regretté cet instant d'égarement. Rappelons-nous les frasques stupides du Professeur Guérin en Provence sur son âne bâté, B. Bert affublé de son cache-sexe sur un cotre ou encore Guy B. soufflant dans son fifre au milieu de félibres embarqués dans la caldeira réunionnaise.

Bref, Damien C. a fait un rêve lors de l'une de ces nombreuses pauses lui permettant de récupérer sur un lit de mousses après une prétendue écoute matutinale de gros galliformes tétraonidés hantant les monts de l'Embrunais.

Il s'est transporté en Afrique du nord où il a retrouvé les eskers, ces dépôts rocheux laissés par les torrents sous-glaciaires lorsque le continent noir était attaché au Gondwana à l'ordovicien et positionné au niveau du pôle sud, voici plus de 450 millions d'années. Il a en revanche cherché en vain les drumlins, ces collines ovoïdes morainiques taillées en longueur dans le sens d'écoulement d'une poussée glaciaire ultérieure. Il est allé à la rencontre des descendants d'Hannibal et d'Hasdrubal, les héros carthaginois des guerres puniques, mais il n'a retrouvé que quelques tableaux pastiches caravagesques de scènes évoquant la destruction de la célèbre cité en 146 avant J.C. Il a également pu s'entretenir avec un anthracologue spécialiste des ordus mais ceux-ci se rattachent plus à l'empire mongol. Poursuivant ses pérégrinations vers l'ouest, il a réussi à dénicher l'un de ces magnifiques padries, piliers de pierre laissés en 1481 par Bartolomeu Dias pour baliser son voyage le long de la côte.

Mais Damien s'est rapproché à la fois dans l'espace et dans le temps. Le voici intronisé vidame à Notre-Dame-de-Boscodon dans les Hautes-Alpes. Ce titre correspond à une charge temporelle de secrétaire général d'une abbaye ou d'un évêché, lequel est souvent protégé par un château-fort. Le caractère ingénieux de notre héros du jour le pousse à participer au montage de différentes catapultes à ressort, à balancier ou à contrepoids chères aux feudistes. Ainsi fait-il des essais sur les onagres, couillards, mangonneaux, trébuchets, balistes, pierrières et autres beffrois. Ces efforts lui valent d'être reçu par le seigneur des lieux, d'abord dans la aula puis dans la camera, confortablement assis au creux d'une fenêtre à coussièges.

Devant la connaissance éclectique de Damien, le suzerain lui a d'abord confié une mission d'expertise pour tenter d'expliquer le ravage des forêts par des parasites. Il lui a été aisé de démontrer que l'ips typographe était le responsable et non pas de quelconques farfadets, mais qu'il fallait laisser œuvrer son principal prédateur, le clairon fourmilier. A ces mots le seigneur interloqué convoqua derechef sa fanfare personnelle... Mais la consécration était imminente car le grand feudataire fit Damien poursuivant d'armes, puis quelques mois après héraut d'armes. Alors revêtit-il le tabard, cette tunique armoriée qui le rendait invulnérable face à l'ennemi. En effet, le héraut pouvait franchir les lignes adverses sans être agressé le moins du monde et aller négocier directement avec l'ennemi, en plénipotentiaire.

Lorsque les trêves intervenaient, Damien organisait les tournois et tenait à jour l'armorial, spécialiste de l'héraldique qu'il était devenu, accédant enfin au statut de roi d'armes. Alors ses journées étaient-elles entièrement consacrées au blasonnement, cette discipline ayant trait à la descriptions des écus. Il définissait la place des lambrequins, la longueur du « cri de guerre », la hauteur du cimier, les figures, les partitions, les émaux et les fourrures (mouchetures d'hermine, contre-hermine, vair et contre-vair). Ah, quel vocabulaire spécifique

et quelles expressions ! Il y aurait de quoi assommer tout une classe de khâgne ! Rien que les couleurs : gueules pour le rouge, sable pour le noir, sinople pour le vert, azur pour le bleu, tanné pour le brun, or pour le jaune, aurore pour l'orangé...chacune ayant une signification (courage, fidélité...). L'écu peut être vivré, écoté, denché, engrelé, bastillé, potencé... Les pièces honorables portent des noms inconnus : pairle, hamède, lambel, cotice... Les croix héraldiques sont ansées, virgulées, pommetées, fleurdelisées, pattées, patriarcales (croix de Lorraine), anillées... Une face de taureau est appelée une « rencontre », un bois de cervidé un « massacre », comme l'andouiller du même nom. Les règles d'établissement des écus étaient extrêmement codées. Il était impossible par exemple de mélanger les métaux (or et argent), sauf cas particulier appelé « à l'enquerre ». Le genre des noms peut changer. Ainsi, l'aigle devient-il féminin, comme pour certains mots italiens (« il mare » pour « la mer »).

Le blasonnement demande un énorme travail d'apprentissage pour décrire correctement un écu mais il permet de situer dans le temps sa conception et renseigne précisément sur les alliances entre les familles, la fonction de son propriétaire et son histoire. Le plus simple des blasons est sans doute l'écu plain, c'est-à-dire d'une seule couleur.

Damien se réveilla d'un air tracassin, la face purpurine et le xiphoïde douloureux, ne sachant pas distinguer la fiction de la réalité. Pendant quelques minutes ou quelques heures, il aura eu un destin hors du commun. Mais il est temps pour lui de retourner à sa tâche quotidienne. Quoi qu'il en soit, il fait désormais partie des héros de billets. Alors avec Jean-Baptiste Poquelin, disons-lui : « dignus est intrare » !

Mont-Guillaume – 12 mars 2004